

Vœux des Facs et Labos en lutte !

Mesdames et Messieurs, éminentes et éminents membres de la communauté de l'enseignement et de la recherche

Madame la Ministre Frédérique Vidal entendait renouveler aujourd'hui des vœux qui nous ont déjà été exprimés par l'un de ses serviteurs, le bien-nommé M. Petit, PDG du CNRS : des vœux d'inégalité, de darwinisme mal compris, des vœux pour les mastodontes capitalistes financés par le crédit impôt recherche, des vœux remplis de "packages" supposément "alléchants" et de salaires soi-disant "décents" ; des vœux pour celles et ceux qui rêvent d'entrer dans la compétition pour l'argent des multinationales, qui rêvent de faire allégeance au Prince et aux Dieux de la finance.

A nous, comme à l'ensemble de la société, on nous souhaite de nous "libérer" du terrible carcan de nos droits sociaux et politiques, conquis par nos luttes passées.

Les vœux de Frédérique Vidal visent sans doute à nous "réenchanter" en faisant de "l'attractivité" et de la "compétition", voire de la "rentabilité" le cœur de notre vie au quotidien ; pour que nous puissions toutes et tous connaître les souffrances déjà expérimentées par certaines et certains de nos collègues et camarades :

- indexation de nos rémunérations sur des évaluations pilotées depuis le Palais
- concurrence systématique entre collègues, labos et établissements
- augmentation des frais d'inscription qui transforme les étudiantes et étudiants en source de profits
- exploitation et marginalisation des plus dominées, en particulier les femmes et les étrangers et étrangères
- précarisation toujours plus grande des conditions de travail, d'étude et de vie, jusqu'à la mort.

N'en déplaise au Prince et à sa cour, à laquelle appartient Frédérique Vidal, nous pouvons encore nous exprimer en notre nom et énoncer ce que nous souhaitons, nous, BIATSS, enseignantes et enseignants, chercheurs et chercheuses, doctorantes et doctorants, étudiantes et étudiants, précaires, membres de l'enseignement et de la recherche.

Notre tout premier vœu est de continuer la résistance, aux côtés des travailleuses et travailleurs en lutte dans les transports, les hôpitaux, les tribunaux, l'énergie, les écoles, les collèges et les lycées et tant d'autres secteurs encore, du public comme du privé.

Nous souhaitons une université ouverte à toutes et à tous, une université productrice d'émancipation collective et de justice sociale, une université qui nous permette de détruire les systèmes de domination, de genre, de classe, de nationalité, de sexualité, ou de race.

Nous souhaitons la mise en place d'un revenu étudiant qui permette à toutes et chacun de participer à la production et à la diffusion collectives des savoirs.

Nous souhaitons une création massive de postes pérennes et de bonnes conditions de travail pour toutes et tous les précaires de l'enseignement et de la recherche.

Nous souhaitons l'indépendance totale de la recherche publique, libérée des financements par projet et loin de toute allégeance envers les intérêts privés.

Nous souhaitons enfin œuvrer à l'élargissement et au succès du mouvement social en cours. Un mouvement qui combat radicalement le démantèlement des droits sociaux et des services publics, la précarisation du travail, la dérégulation, la réduction des salaires au profit des actionnaires, la répression d'État et les violences policières. En bref, nous souhaitons briser ce monde capitaliste et patriarcal, producteur de violences, d'inégalités et de dominations.

Pour y parvenir, nous appelons à une grève totale et illimitée des activités administratives, d'enseignement et de recherche.

Et on ira jusqu'au retrait !